Les socialistes et leurs programmes

Autor(en): **Peters, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1641

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013482

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les socialistes et leurs programmes

Souvenirs d'un vieux socialiste. Mise en garde de Georges Peters.

Le sens de toute action socialiste est le mouvement vers la (ou une) société socialiste: tout ce qui nous y entraîne est un progrès et tout ce qui nous en éloigne est un échec.

Une action «à petits pas» vers un idéal a besoin d'un programme - une lutte violente («révolutionnaire») vers le même but peut s'en passer. À cette lutte violente ont cru les majorités socialistes des années 1920. Nous, la génération suivante, y avons cru à nouveau après 1945. En constatant que les partisans de la lutte révolutionnaire avaient remplacé l'idéal de la société socialiste par l'adoration de coupoles dorées au-dessus d'un marasme de goulags, quelle qu'ait été l'utilité de l'existence de l'Union soviétique pour la gauche occidentale, nous sommes (re) devenus socialistes.

Les socialistes ont toujours senti le besoin d'un programme, dont l'utilité n'a jamais été évidente. Par conséquent toute une série de programmes a été promulguée. Chacun enregistrait une diminution du contenu socialiste du précédent, au nom du «pragmatisme» de l'action du parti. Il n'y a aucun espoir qu'il en soit autrement pour le nouveau programme en train d'être élaboré par un conclave élargi: la fumée blanche indiquera moins de socialisme et davantage de «pragmatisme».

Le socialisme ne peut pas être simplement greffé sur le tronc pourri du capitalisme. La voie vers le socialisme passe fatalement par la destruction des principes du «néolibéralisme». Qui veut donc entreprendre une telle greffe à l'aide d'un nouveau programme?

Ce sont certainement de nombreux socialistes qui - représentant leur parti en tant que membres minoritaires dans les parlements et/ou gouvernements du consensus - ont tenté, rarement avec succès, de réaliser quelques petits pas et seraient naturellement heureux de voir leurs efforts reconnus comme bases du socialisme par un nouveau programme. Ce sont à plus forte raison ceux qui n'étaient devenus socialistes que pour obtenir ainsi une charge gouvernementale.

Ce sont en dernier lieu les prophètes descendus du Gurten qui n'ont réussi à intéresser que quelques journalistes de droite. («Bisbille chez les socialistes»)

Utilité d'un programme de parti?

Un programme peut servir à dire aux électeurs ce que ses auteurs se proposent de faire, s'ils obtiennent une majorité. Rien que, pour cette raison, le renouvellement fréquent de programme du parti socialiste français peut être utile: il pourrait obtenir une majorité. Nous, les socialistes suisses, n'avons aucune chance de devenir majoritaires: à quoi bon dire aux électeurs ce que de toute façon nous ne ferons pas?

Un programme peut être utile pour dire aux militants d'un parti, de notre parti, ce qu'ils devraient penser. Je crains qu'ils sachent cela. ▪

Né en Allemagne en 1920, Georges Peters s'oppose sans hésiter au régime nazi. Il quitte ensuite l'Allemagne et se forme à Istanbul où il obtient son doctorat de médecine. Après la guerre, de retour dans son pays, il travaille dans la recherche pour l'industrie pharmaceutique. Puis, en 1960, il arrive en Suisse. Naturalisé en 1974, il entre au parti socialiste vaudois et inaugure une nouvelle carrière politique. Ce qui fait courir ce «Vaudois citoyen du monde», c'est la certitude qu'une société socialiste est possible.

www.plansfixes.ch

Presse

La tentation du temps

Ansi, *Le Temps*, quotidien qui se veut de référence en Suisse romande, s'abandonne de plus en plus au tropisme libéral hérité de son père, le *Journal de Genève*, et de son grand-père, la *Gazette de Lausanne*. Après tout pourquoi pas. Mieux vaut un journal aux positions affirmées que des publications qui ne se situent nulle part à force de vouloir satisfaire tout le monde. Les ennuis commencent lorsque *Le Temps* fabrique des articles en situation d'incertitude, comme ce fut le cas dans l'édition de lundi 11 avril, alors que les résultats des élections neuchâteloises n'étaient pas encore totalement délivrés.

Traiter un événement qui n'a pas encore connu son dénouement, en sachant pertinemment que le lecteur saura de quoi il retourne en écoutant la radio, est un exercice très périlleux pour tous les journaux de la planète. Donc ce lundi 11 avril, *Le Temps* parle des élections neuchâteloises et titre «la droite modérée (...) résiste mieux que prévu à Neuchâtel». On connaît le résultat final: radicaux et libéraux perdent dix sièges chacun au Grand Conseil! Comme résistance, il y a mieux. Dans son éditorial, le même journal écrit que les électeurs redistribuent quelques cartes entre la droite et la gauche modérée, mais «sans choisir». Diable, qu'est ce que cela aurait été si les électeurs avaient «choisi» ! En pages intérieures, des commentaires sur le fait que la gauche n'a pas la majorité au Grand Conseil... qu'elle obtiendra lundi matin finalement et, cerise sur le gâteau, le résultat de la conseillère aux Etats sortante libérale Sylvie Perrinjaquet est qualifiée de...plébiscite. Il se trouve qu'elle a terminé deuxième, ce qui est bien sûr très bien, mais de là à parler de plébiscite, il y a, nous semble-t-il, une certaine marge!

La critique est facile, et tous les journaux ont trébuché un jour ou l'autre sur ce genre de situations délicates, mais les commentaires et les titres du *Temps* étaient à ce point péremptoires qu'il était difficile de résister au plaisir d'épingler notre majestueux confrère. *jg*